

PORTRAIT

Youssef Douh, un conquérant à Paris

Parti de zéro, ce MRE est la concrétisation du rêve marocain en France. Heureux patron d'une importante entreprise de transport et bien d'autres projets, Youssef Douh ne croit pas à l'impossible. Tout au contraire, il le réalise. Hayat Kamal Idrissi

Qui aurait pu croire que ce petit garçon qui refusait, tout en larmes, de partir en France, va en faire son royaume 35 ans plus tard ? C'est en effet le fabuleux destin de Youssef Douh, heureux patron de plusieurs entreprises dans l'Hexagone et fervent amoureux de son Maroc natal. « Je suis parti rejoindre ma mère en France à l'âge de 13 ans. J'étais tellement attaché au Maroc que j'ai pleuré chaudement avant de partir m'installer pour de bon là bas », nous raconte Youssef. Un déracinement pénible qui n'empêchera pas le petit garçon de s'intégrer, et encore mieux de réussir dans un contexte qui n'est pas toujours favorable pour les jeunes issus de l'immigration.

Se définissant comme un autodidacte, le jeune Youssef va, à sa manière, se frayer un chemin pour y arriver. « J'ai même pas eu mon baccalauréat mais, par contre, j'ai eu plusieurs licences de transport. J'ai toujours été un bosseur, je ne comptais jamais sur personne. Depuis ma petite jeunesse, j'ai toujours développé l'esprit entrepreneur et une

indépendance à toute épreuve », se décrit-il. Un tempérament fort et une volonté de fer qui feront le bonheur du jeune employé. Après un différend avec son chef dans l'entreprise où il travaillait alors, Youssef lui lance du tic au tac, en claquant la porte : « Si je devrais assumer la responsabilité de vos actes, je préfère nettement le faire pour mes propres agissements et pour mon propre compte ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Au sortir des locaux de son ancien employeur, le temps de respirer un peu l'air sur le parking du fret de l'aéroport d'Orly pour se calmer, il remarque un transporteur en train de livrer sa marchandise. « Sans trop réfléchir, je suis allé le voir en lui demandant comment faire pour pouvoir exercer le même travail. Par chance, ce monsieur allait partir en retraite dans deux semaines et voyant ma forte motivation, il me propose de reprendre sa tournée en me présentant à son client le lendemain. Ce dernier est d'ailleurs le leader mondial du transport de matériel électrique et je travaille toujours avec eux depuis maintenant 23 ans », se rappelle, reconnaissant, Youssef. Et c'est ainsi que commence une belle aventure



pour le jeune homme.

A peine âgé de 23 ans, il se lance dans l'auto-entrepreneuriat. Son capital ? Il n'avait pas le sous comme il l'affirme. Il contracte un prêt auprès de la banque d'une valeur de 50.000 francs pour s'acheter une camionnette d'occasion et il lui restait à peine de quoi se procurer un petit téléphone portable. « Au début, ce sont mes parents qui m'ont dépanné pour m'approvisionner en carburant durant deux mois vu qu'à l'époque, on n'était payé qu'au bout de soixante jours », nous raconte-t-il, plein de gratitude. Son sérieux et son application vont vite convaincre son premier client et lui attirer, par la même occasion, la jalousie de ses concurrents.

Nullement intimidé, le jeune homme va même transformer cette jalousie en nouveau carburant pour booster son business naissant. « Lorsque mes concurrents ont essayé de m'éloigner de l'arène en m'orientant vers d'autres pistes, j'ai eu un déclic et je me suis dit en voilà une bonne idée : Se trouver de nouveaux clients et élargir mon champ d'action », positive Youssef Douh.

Pendant 7 ans, il arpente les routes en transportant des marchandises partout

aujourd'hui, son entreprise ULS transport compte 230 employés et 35 sous-traitants avec une flotte de 240 camions, ce n'est nullement le fruit du hasard. « C'est juste la preuve de la confiance de nos clients », rajoute-t-il non sans fierté. Une confiance que l'entrepreneur marocain cultive jalousement tout en faisant un second capital qu'il investit d'ailleurs dans d'autres domaines autres que le transport régulier. Le vent en poupe, Youssef Douh croit à la diversification

qui compte 11 employés et 170 couverts, une station lavage, une start up scanner pour camion et bateau, une salle de sport... dans le monde des affaires, il faut savoir diversifier les investissements », explique-t-il. Lucide, Youssef ne se laisse pas éblouir par son propre succès. Toujours alerte, en bon entrepreneur, il ne se fie pas à 100% au marché et à ses changements d'humeur. Ceci même si ses multiples projets enregistrent une évolution de 12% à 13% par an. « La diversification c'est la meilleure manière d'assurer ses arrières », nous affirme-t-il, souriant.

Fidèle à ses origines, Youssef Douh ne se contente pas de faire des aller-retour au Maroc deux fois par mois. « Cet attachement à mon pays natal, je veux le traduire en actions, je veux le concrétiser et lui donner une forme susceptible d'opérer des changements positifs », se confie cet ex-casablancais. L'œil aiguisé et l'esprit ouvert, à chaque visite au Maroc, l'entrepreneur ne manque pas de remarquer le grand potentiel du pays « surtout en matière de transport, et qui reste pourtant en friche. La situation m'interpellait au plus haut point et j'ai essayé de trouver une manière d'agir efficacement et de faire entendre ma voix aux responsables », raconte-t-il. Ambitieux, il finit par trouver la voie à prendre : la politique. Il s'engage politiquement en intégrant les rangs du RNI et y mène depuis un nouveau combat à un autre niveau. « Nous essayons de rassurer les MRE et de les concilier avec leur pays d'origine en les incitant à y investir tout en préparant le terrain juridiquement. Ceci afin de protéger leurs intérêts et de les immuniser contre les tentatives d'arnaque dont ils sont parfois victimes. Cette motion de loi constitue en effet une nouvelle garantie pour un investissement safe et sans danger », argumente Youssef Douh qui n'est pas au bout de ses ambitions. A 48 ans, cet entrepreneur parti de rien, en a encore des rêves à réaliser et ce n'est pas la volonté qui lui manque. « Je me vois d'ici dix ans gérant une entreprise à 1000 employés, avec une belle extension partout en Europe et au monde pourquoi pas. Je me vois aussi en poste de responsabilité politique, car j'ai encore beaucoup à faire pour mon pays d'origine. J'en suis capable », conclut-il en véritable conquérant *



A 48 ans, cet entrepreneur parti de rien, en a encore des rêves à réaliser et ce n'est pas la volonté qui lui manque. Il se voit en poste de responsabilité politique, car il estime avoir beaucoup à faire pour son pays d'origine.

et la pratique avec maestria en restant fidèle aux mêmes ingrédients : Qualité et confiance. « J'ai ouvert un restaurant